

Comment avons-nous perdu notre instinct, peut-être que ce qui gère toutes ces autres races ici-bas est tributaire d'une sorte de bonne entente, entre les espèces concernées, ce qui les définit et leur cadre de vie ; après tout, installez une race peu importe laquelle au sein d'un environnement ne correspondant pas à ses caractéristiques, il est fort probable que celle-ci ne survivra pas à ces conditions inédites, mais si ce qu'on lui impose n'est pas radical à ce point qu'il décide de son sort, en contribuant à son élimination, si cette nouvelle donne lui concède une légère ouverture, lui offrant au minimum de quoi ne pas périr, on peut penser que la race concernée pour se voir provisoirement tirée d'affaires n'en restera pas là, qu'elle se concentrera sur cette opportunité, comme l'on se focalise sur ce qui vous offre de vous en tirer, à partir de cette éventualité ne peut-on pas prétendre de nous, nous qui nous sommes appelés humain, que nous n'avons de cesse de vouloir survivre, mais la survie par définition, instaurée en soi comme motivation première, n'en devient-elle pas pour autant un état d'esprit susceptible de venir à bout de vous autrement ; pire encore une survie, entretenue selon ces manières à ce point, n'est-elle pas, malgré les apparences contraires qu'elle laisse entrevoir d'elle, la perpétuation d'une agonie, exploitant une vie ne pouvant être possible, en usant de son insistance pour se poursuivre.

Cette réalité qui domine notre monde, aidée en cela par une sorte de coordination d'autant plus efficace pour ne pas avoir été explicitement décidée, a donné corps à une forme de vie, tout en empêchant, sans le vouloir pour autant, des possibilités différentes à ce propos.

Notre absence de nature, devenue absence seulement reflète ce particularisme spécifique rattaché à la survie, par définition il n'est pas là, question de vie, la vie en ce monde ayant pour méthode, au travers l'instinct qu'elle vous impose de décider pour vous ; la survie elle s'obstine à se refuser à cette logique de façon salutaire, disant que la vie sait méthodiquement s'achever lorsqu'elle n'est plus possible, nous autres humains, témoignant d'un volontarisme à tout va nous distinguant, d'une vie impropre à la vie, la dégradation de notre environnement naturel en apporte la démonstration, la survie est absence de perspectives, synonyme pour ne pas pouvoir en tant que tel aboutir, d'épuisement et d'auto destruction à plus ou moins long terme.